



Les TIC en éducation : ni panacée, ni supercherie

PAR SIMON COLLIN* ET THIERRY KARSENTI**

Depuis plusieurs décennies, les TIC exercent une certaine fascination et suscitent de grandes espérances en éducation, tout particulièrement pour l'enseignement et l'apprentissage des langues. En témoignent les discours exaltés sur une prétendue révolution éducative par les TIC ; révolution souvent annoncée, parfois proclamée, mais encore attendue. Les années 1980 et 1990 ont été particulièrement riches dans cette voie, allant jusqu'à prédire la fin de l'enseignement par l'humain, fantasme qui continue de séduire¹.

Pourtant, la révolution éducative promise par les TIC semble beaucoup plus nuancée sur le plan scientifique. En effet, aux résultats positifs de certains, plusieurs méta-analyses² opposent régulièrement des résultats modérés ou peu concluants sur les TIC en éducation et soulignent les limites méthodologiques des recherches effectuées. En un sens, les TIC semblent avoir envahi le champ de l'éducation avant même qu'on puisse en

apprécier l'efficacité exacte, risquant par là même de devenir un simple slogan de réforme éducative.

TIC en éducation : revenir à l'essentiel

Trop souvent, les discours sur les bienfaits des TIC en éducation ont tout d'un argument idéologique plutôt qu'empirique. Ce faisant, ils ont eu tendance à déformer la fonction première des TIC en éducation, en leur prêtant un mandat disproportionné, voire des attentes démesurées. Par réaction, d'autres auteurs s'y sont opposés avec un scepticisme excessif, en les dénonçant comme la dernière supercherie de l'éducation, oh combien chronophage de surcroît. Or, s'il est simpliste de penser que les TIC forment un vecteur inconditionnel d'amélioration de l'enseignement et de l'apprentissage, il est tout aussi réducteur, sinon plus, de supposer qu'elles n'ont pas leur place en éducation alors qu'elles sont si présentes partout ailleurs.

Souhaitant dépasser les discours binaires des technophiles et technophobes³, nous nous attachons dans les lignes qui suivent à recentrer le discours sur les TIC en éducation, et à présenter quelques exemples d'intégration dans le domaine de la didactique des langues.

Place des TIC en éducation

Commençons par rappeler que les TIC ne devraient plus former de nos jours un objet d'enseignement et d'apprentissage *per se*, mais bien un ensemble de moyens transversaux mis au service de l'enseignement et de l'apprentissage d'autres objets disciplinaires. Par conséquent, l'enjeu des TIC en éducation n'est plus de les enseigner et de les apprendre, comme cela a été le cas dans les années 1980 et 1990, mais plutôt de les intégrer efficacement au sein d'une situation d'enseignement-apprentissage spécifique, et ce, au regard d'objets disciplinaires visés. Dans cette perspective, les TIC peuvent être jugées pédagogiquement pertinentes lorsqu'elles apportent une valeur ajoutée à la situation d'enseignement-apprentissage (ex. : motivation accrue des élèves ; ressources pédagogiques plus riches et diversifiées ; meilleure gestion de l'enseignement). Au contraire, elles peuvent être considérées comme impertinentes et chronophages sur le plan pédagogique si elles ne contribuent aucunement à améliorer la situation d'enseignement-apprentissage, voire si elles lui nuisent. Sur la base de ces brefs principes technopédagogiques, la section suivante propose quelques exemples d'application dans le domaine de la didactique des langues.

Les TIC en didactique des langues : quelques exemples d'intégration

Afin d'aborder l'intégration pédagogique des TIC en didactique des langues, nous présentons quelques ressources TIC pour la lecture, l'écriture et la compétence orale, et soulignons leur valeur ajoutée.

TIC et lecture

L'apport des TIC à la lecture peut être illustré par les livres numériques actuellement disponibles en grand nombre sur Internet. Ils ont plusieurs avantages en didactique des langues. En premier lieu, s'ils sont projetés sur le tableau grâce à un

vidéoprojecteur ou un tableau blanc interactif, ils sont beaucoup plus visibles par les élèves que lorsque l'enseignant tient dans ses mains un livre papier, même de grande taille. Ils peuvent aussi être lus sur divers outils technologiques qui passionnent les jeunes, comme les iPads. Par ailleurs, certains d'entre eux sont interactifs et comportent parfois des animations ou des effets sonores, devenant par le fait même plus engageants pour les jeunes élèves. Par exemple, *Les journées de monsieur Lapin*⁴ invite l'élève à cliquer sur le coin de la page pour passer à la page suivante. Enfin, et surtout, certains livres numériques contiennent une bande sonore, en support au texte et aux images, ce qui est également le cas des *Journées de monsieur Lapin*. Ce point est prometteur, car il permet aux élèves de mettre en correspondance les deux codes linguistiques (oral et écrit). Les livres numériques proposent donc une diversité d'interactions entre le texte, les images et le son, qui permet d'étayer plus ou moins la compréhension écrite ou encore orale des élèves. Ces derniers peuvent les utiliser de façon autonome lorsque la bande sonore est disponible, ce qui permet également d'impliquer les parents, notamment non francophones, dans la lecture de livres en français à leurs enfants. Ainsi, il est possible de penser que les livres numériques constituent une ressource technopédagogique simple à utiliser, et qu'ils disposent de caractéristiques stimulantes qui permettent d'enrichir les expériences de lecture et/ou de compréhension orale des élèves, de façon complémentaire et non opposée aux livres papier.

TIC et écriture

En termes d'écriture, les TIC peuvent représenter une valeur ajoutée, car elles facilitent notamment la socialisation de l'écrit. En effet, les possibilités de communication et de collaboration des TIC ajoutent, complémentairement à l'approche individuelle dominante de l'écriture, une dimension collective. Prenons deux exemples pour nous en convaincre. Le premier est bien connu. Il s'agit des forums électroniques de discussion, tels que *Google Groupes*⁵. À partir d'un sujet de discussion initial, les interventions des participants s'organisent tout au long du fil de discussion. Dans ce contexte, les élèves

sont donc amenés à écrire dans une situation authentique. Par ailleurs, le caractère public des forums constitue généralement une motivation supplémentaire pour éviter les fautes. Le deuxième exemple de socialisation de l'écriture est le wiki. Cet outil permet d'écrire un texte à plusieurs mains. Par exemple, Mopad⁶ est un logiciel de traitement de texte en ligne où un usager peut en inviter d'autres à partager une page. Chaque « coscripteur » peut ajouter et modifier le texte commun en simultané ou en différé et les interventions sont différenciées par des couleurs. Une telle ressource s'avère très utile pour permettre aux élèves de mutualiser leurs compétences scripturales et favoriser la correction par les pairs, ce qui est moins évident avec le support papier.

TIC et compétence orale

Pour illustrer la pertinence des TIC pour la compétence orale, prenons l'exemple des logiciels d'enregistrement vidéo ou audio, comme la plateforme YouTube ou encore *Audacity*⁷. L'oral a ceci de spécifique qu'il est éphémère et fugace. Ce faisant, il ne permet pas aux élèves de produire un discours oral et de s'écouter par la suite, contrairement à l'écrit, où ils peuvent produire un texte puis le lire et le relire. Les élèves ont donc peu d'occasions de se distancier de leur compétence orale pour y jeter un regard critique et réflexif ou encore pour partager leurs progrès avec d'autres. À ce titre, les logiciels d'enregistrement vidéo ou audio ouvrent une voie très prometteuse pour amener les élèves à s'autoévaluer ou à partager leurs productions orales, pour ainsi prendre davantage conscience de leur compétence orale. En capturant un extrait vidéo ou audio de leur compétence orale, les élèves peuvent, par exemple, y appliquer, seuls ou en équipe, voire avec leurs parents, une grille d'évaluation fournie par l'enseignant et noter leurs points forts et leurs points faibles. Mieux encore : ils ont la possibilité de s'enregistrer à nouveau, et ce, à de multiples reprises, pour bonifier les composantes de leur production orale qui le nécessitent. Ce faisant, ils disposent du nécessaire pour améliorer leur production orale, ce qui permet à l'enseignant, en retour, de hausser ses exigences en termes d'évaluation. L'enregistrement vidéo ou audio, que les TIC ont largement

contribué à faciliter, ajoute donc à la compétence orale une dimension de réflexion et d'autoévaluation, individuelle ou collective, qui est susceptible de grandement contribuer à son développement.

Conclusion

L'objectif de ce texte était, d'une part, de recentrer le discours, trop souvent idéologique plutôt qu'empirique, sur les TIC en éducation et, d'autre part, de montrer qu'elles peuvent être pertinentes et relativement faciles à utiliser, ce que nous avons illustré dans le domaine de la didactique des langues. Il en ressort différentes valeurs ajoutées possibles, telles que des supports riches, interactifs et diversifiés, une autonomie et une motivation accrues des élèves de même que des possibilités de collaboration, de mutualisation des compétences, ainsi que d'autoévaluation et de réflexion. Ni panacée ni supercherie, les TIC ont donc un potentiel éducatif prometteur qu'il ne tient qu'à nous de mettre à profit, notamment par une intégration pédagogique pertinente. En somme, et comme bien souvent, l'enjeu ne dépend pas tant des TIC que des usages qui en sont faits. □

* Professeur, Université du Québec à Montréal
collin.simon@uqam.ca

** Professeur, Université de Montréal
thierry.karsenti@umontreal.ca

Notes et références

- 1 Éric Bruillard, *Discours généraux sur les TIC en éducation : beaucoup de slogans peu étayés, en quête de débats*, 2011. Notes non publiées, récupérées le 15 mars 2012, sur : <http://www.epi.asso.fr/revue/articles/a1110e.htm>
- 2 Rae Condie, Bob Munro, Liz Seagraves et Summer Kenesson, *The impact of ICT in schools : a landscape review*, London, BECTA research, 2007. Cheryl Lemke, Ed Coughlin et Daren Reifsnider, *Technology in schools : what the research says. A 2009 Update*, Culver City, Metiri Group, 2009.
- 3 Lucien Sfez, *Technique et idéologie, un enjeu de pouvoir*, Paris, Seuil, 2002.
- 4 <http://www.racontine.com/>
- 5 <http://groups.google.com/>
- 6 <https://etherpad.mozilla.org/>
- 7 <http://audacity.sourceforge.net/>